

Depuis peu, j'aborde la sculpture, non pas comme une prolifération de formes mais comme un mode de déplacement. Un geste, à chaque fois différent, que je cherche à objectiver en transformant l'espace qui m'entoure. Il s'agit, ici, de l'espace de l'atelier. Ma pratique artistique est donc une manière d'agir sur le lieu et tout ce qui l'affecte dans des conditions très précises. Comment un corps peut-il habiter l'espace ? Quels gestes sont mis en place pour l'objectiver ?

Renverser une cimaise. L'ouvrir. La contourner.

Dépolir un miroir. Recouvrir un mur.

Évider des armoires industrielles.

L'espace que je déplace est à l'exacte mesure du corps et non pas au-delà ou en-deçà de lui. Il marque ses possibilités. Ainsi, le recouvrement du mur par une fine couche de liant vinylique s'arrête à mes limites corporelles. Sans pouvoir aller plus haut, sans chercher à recouvrir la totalité de la paroi. En investissant l'espace de toute part, celui-ci devient visible, praticable. Alors, l'individu peut l'arpenter et faire sien. La main courante entourant une cimaise fait office de guide, d'agrès, de lieu d'exercice. Tandis qu'une barre métallique, utilisée en tant qu'instrument de mesure et dotée d'un mécanisme, tente de stabiliser la hauteur du regard et la vision de l'espace.

Faire de la cimaise un lieu. Faire de la paroi même du mur un lieu.

En parlant de lieu sincère dans mon mémoire, je fais l'hypothèse d'un lieu qui serait modifié par un corps dénué de tout élément. Sans outil, sans extension, sans artifice et se basant principalement sur des gestes élémentaires tels que : lever, étendre, renverser, appuyer, réduire, appréhender.

Je nomme et avance par réduction, soustraction d'éléments. Le fait même d'évider est important. Il dévoile un squelette, une structure ne laissant que les lignes de formes. Les armoires industrielles sont donc réduites à leur fonction première, celle de délimiter un espace précis. Classer, archiver, conserver. Au-delà de sa fonctionnalité et de sa matérialité, l'objet n'est plus qu'une pure dimension spatiale.

*Je crois que ce que je cherche ce n'est pas une conception particulière de l'espace, mais une véritable reconnaissance de l'espace, de tout cet ensemble de choses dans lesquelles le corps doit s'inscrire.* Robert Morris

Mon travail sculptural se rapproche d'une tradition minimaliste portant avant tout sur la perception des objets et leur rapport à l'espace. Ainsi, mes gestes sont des révélateurs de l'espace environnant qu'ils incluent comme un élément déterminant. Je m'intéresse à la relation d'un artiste et son espace d'exposition. Si je travaille très souvent in situ, c'est pour investir les composants du lieu : ses murs, ses surfaces, ses volumes. La question de la présentation et de la monstration de l'art contemporain m'intéresse davantage aujourd'hui. Et, suite aux lectures de *Inside the white cube* de Brian O'Doherty ou de *Le musée des beaux-arts auquel je rêve* de Rémi Zaugg, je tente de réfléchir et d'objectiver cette pensée.